

MENT MENT -TO

Artfactories/autresparts
Appel à projet Mémoires du XXème
et XXIème siècles en Auvergne-Rhône-
Alpes

Réponse à l'appel à projets 2019

Suivi dossier
Jules Desgoutte - 06 78 26 56 76
Jules.desgoutte@artfactories.net

Sommaire

Introduction, présentation générale ____ 4

1. Etat des lieux et problématisation de la recherche ____ 6

A. Les friches culturelles à l'heure de la métropolisation ____ 6

B. Les espaces intermédiaires entre pratique d'occupation d'espaces et rapport à l'ouvrage _ 9

2. Descriptif du projet ____ 11

A. Les acteurs du projet ____ 13

B. Les lieux ____ 14

C. L'équipe artistique ____ 17

D. Le comité scientifique ____ 18

E. L'enquête ____ 20

F. Un «livrable» : les Mementos ____ 21

G. Premières pistes d'événements, traces,
supports pour une archive vivante de Lamartine ____ 22

H. Les publics ____ 23

I. Territoire et mise en réseau ____ 23

J. Mode d'évaluation ____ 23

3. Calendrier ____ 24

4. Contacts ____ 25

Artfactories/autresparts se propose de mener un travail de recherche-action sur trois ans, sur le terrain de la métropole lyonnaise, autour des enjeux de mémoire que mettent en évidence les pratiques d'occupation temporaire d'espace, dans le cadre de l'urbanisme transitoire. La première année du travail (2019-2020) portera sur deux occupations temporaires d'espaces emblématiques de ces pratiques à l'échelle métropolitaine, deux expériences d'urbanisme transitoire, celle de l'association Lamartine, au moment de son relogement sur deux nouveaux sites, Tissot et la Robinetterie et celle du CCO au travers de l'occupation temporaire du CCO-La Rayonne, qui préfigure son propre relogement sur le site. Notre approche, fondée sur une sociologie de l'intermédiation, visera à mesurer au plus près des pratiques ce qui se passe dans cette reconversion par l'usage et ce qui s'y joue du point de vue de la ville sensible, du territoire, de ses habitants - ce qui s'y joue comme mémoire, mais également ce qui s'y joue comme avenir.

Dans un deuxième et troisième temps (2020-2022), le terrain de recherche sera élargi, d'abord aux autres lieux concernés par de telles problématiques de relogement, sur le territoire métropolitain, comme le Ground Zero et Komplex Kapharnaum, tous deux relogés depuis peu sur le site Bohlen, à Vaulx en Velin ; puis les résultats de ces travaux viendront abonder le projet de centre de ressources européen que porte Artfactories/autresparts aux échelles nationales et européennes, en partenariat avec Mains d'Oeuvres, la SCIC 9-3.0 et le réseau européen Trans Europ Halles, de manière à pouvoir contribuer au débat européen sur les enjeux contemporains d'aménagement du territoire qui concernent ces pratiques et proposer aux acteurs des ressources pour les accompagner sur le terrain et faciliter les échanges et les circulations entre les expériences. En effet, c'est l'échelle européenne qui nous paraît être l'échelle pertinente pour saisir le fait métropolitain dans toute sa complexité, et tâcher de contribuer à l'élaboration des politiques publiques qui le concernent.

Ce projet entend être une forme recherche-crédation à la croisée des questions liées à l'espace public, au processus de relogement de ces « espaces intermédiaires » ainsi qu'au processus de transmission de ces expériences, aux pratiques artistiques en friche et à la mise en oeuvre d'un « faire université hors les murs », avec les acteurs en présence. La nature participative de ce projet de recherche, qui veut se mener en collaboration étroite avec les acteurs du terrain, en accord tant avec les manières de faire de ces lieux (qui élaborent notamment des démarches de création partagée sur le territoire) qu'avec la manière de faire du laboratoire Expérice (qui travaille à l'examen des rapports entre le travail, la formation - professionnelle ou non -, l'expérience et la production de savoir), implique des formes de restitution et de diffusion de la recherche qui l'accompagnent tout au long de son processus même. Une documentation de ces expériences d'occupation, des processus qui leurs sont propres sera proposée sous la forme de récits de soi et de récits de lieux, et restituée de manière sensible, par les acteurs eux-même, à travers des temps qui seront autant des temps de monstration ouverts au public que des temps de réflexion partagée.

1. ETAT DES LIEUX ET PROBLÉMATISATION DE LA RECHERCHE

A > Les friches culturelles à l'heure de la métropolisation

"Je veux dire que les espaces intermédiaires où se déroulent mes livres sont très étroits. Mais je ne vis que de ces espaces intermédiaires, où l'histoire est comme lorsque deux porte-avions se rapprochent et ne laissent entre eux qu'une mince fente... C'est de ces fentes, de ces regards passant par les interstices que je vis et que j'écris ; tout ce que j'ai fait vit de ces espaces intermédiaires qui se rétrécissent, et c'est aussi défini par l'histoire. Je regarde donc par où puis-je encore m'échapper, mais tout en m'échappant, ce qui est aussi très important, où puis-je susciter un mouvement producteur d'une permanence ou d'un projet."

Peter Handke, les espaces intermédiaires¹

Le débat autour des pratiques d'occupation d'espaces et notamment des friches culturelles s'est réouvert, depuis une actualité nouvelle : les enjeux de métropolisation qu'illustre le chantier du « Grand Paris ». De nouvelles pratiques voient le jour sur le territoire national. On parle de Tiers-lieux, d'occupation temporaire et d'urbanisme transitoire. On cite souvent l'exemple des anciens – la friche Belle de Mai, par exemple, mais quelque chose dans la forme a changé². Les Grands Voisins, la Bellevilloise, Darwin... ces pratiques ne se proposent plus tant une transformation du rapport à l'action culturelle et à la création artistique, à travers leur partage dans un lieu ouvert à tous, en prise avec son territoire, comme le faisaient les espaces/projets portés par les acteurs au début des années 2000³, mais se pensent depuis un projet de transformation de la ville porté par des partenariats public/privé et un discours où la créativité prend le pas sur la question culturelle, en tant qu'elle serait un vecteur de création de richesse, d'aménagement du territoire, d'innovation, d'attractivité. Dans ce discours sur la « ville

¹ In Une nouvelle époque de l'action culturelle - Rapport à Michel Duffour, Secrétaire d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle, Fabrice Lextrait, avec le concours de Marie Van Hamme et de Gwenaëlle Groussart, Mai 2001, vol.1, p.9. C'est par cette citation de Peter Handke que s'ouvre le rapport Lextrait, montrant à quel point, dans l'acte même de nommer ces lieux, se joue quelque chose d'un rapport à l'auteur, donc à l'oeuvre, dont on verra qu'il est à la fois l'objet et le support des effets de mémoire propre à ces expérimentations.

² Voir par exemple le pavillon français à la Biennale de Venise et l'ouvrage « Lieux Infinis » qui lui sert de catalogue, par le collectif d'architectes « Encore Heureux », éditions B42-101, juin 2018.

³ Ibid. note 1

créative », la friche culturelle devient le marqueur d'une possible « positivité » de la gentrification, qui y est, elle, définie comme un phénomène inéluctable, voire naturel⁴, et qu'il faut donc bien « accompagner ». Elle contribuerait alors à l'émergence de la « smart city », verte, intelligente, connectée, elle permettrait l'« incubation des talents », en un mot, elle serait soluble dans une dynamique qui allie « compétitivité, attractivité, métropolisation et excellence »⁵. On assiste ainsi à un glissement dans l'emploi du terme de « friche culturelle » qui l'éloigne de sa signification première⁶ pour l'amener à recouvrir de nouvelles pratiques qui ont intégré (qu'elles y répondent ou qu'elles soient directement pilotées par eux) les enjeux d'attractivité territoriale et de valorisation foncière⁷, tels qu'ils sont énoncés depuis le discours des « industries créatives ».

Ce discours émergent semble bien amnésique de l'histoire de ces pratiques comme il est oublieux des acteurs qui s'y inscrivent⁸.

Pourtant, les « friches culturelles » portent avec elles d'importants enjeux mémoriels, à travers la présence du passé dont elles témoignent comme à travers les interrogations qui s'y formulent quant à l'avenir. Par les processus de reconversion qu'elles accueillent, elles se font le creuset de toute une histoire des transformations urbaines du XX^e et du XXI^e S., où se dépose tant quelque chose du rapport au travail que des conflits sociaux et spatiaux qui traversent le territoire sur lequel elles se tiennent : s'y sédimentent un imaginaire de la ville qui participe du paysage urbain et dans les expérimentations auxquelles elles donnent lieu, circulent toute une mémoire politique des luttes dans lesquelles ces pratiques d'occupation s'inscrivent – mutualisation des outils de production, coopération, auto-gestion, auto-organisation, économie réciprocaire, propriété collective ou d'usage...

La friche culturelle, comme expérience à la fois urbaine, artistique et sociale, naît avec la désindustrialisation des villes, dans les années 80. Elle offre de

4 Ainsi, Bruno Idelon, membre de Ancoats, bureau de conseil en urbanisme transitoire, auteur prolifique sur le sujet, et plume appréciée des grands médias, écrit-il : « Pour finir, il semble également primordial d'appeler un chat un chat et de désigner la gentrification sans langue de bois. Puisqu'elle est partie intégrante du fait urbain, il faut l'analyser et la comprendre pour imaginer les moyens de l'aiguiller. » Bruno Idelon, in « Friches & gentrification, une longue histoire », Medium, <https://medium.com/@arnaud.idelon.soundways/friches-gentrification-une-longue-histoire-2ee0a84e0917>

5 Selon la formule d'Olivier Bouba-Olga et Michel Grossetti, cf « La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence) : comment s'en désintoxiquer ? ». 207. 18.<hal-01724699v2>

6 « D'abord héritières des formes de contestation sociale et politique des années 1970 et influencées par les mouvements de contre-culture qui leur sont associés, les premières friches culturelles sont exemplaires d'une volonté de se fonder sur une conception culturelle des pratiques artistiques, distincte de celle qui domine dans les équipements artistiques et les mondes de l'art institués de l'époque. » écrit par exemple le sociologue de la culture Philippe Henry, in « Quel devenir pour les friches culturelles en France ? », vol. 1, 2010, <http://www.artfactories.net/Philippe-HENRY-Quel-devenir-pour>

7 Cf l'article de M. Correia, « L'envers des friches culturelles », in Le Crieur, 11, pp. 52-67.

8 Cf notamment la charte de la CNLII, plus de 150 lieux rassemblés en coordination autour de la notion de « lieux intermédiaires », <http://cnlii.org/qui-sommes-nous/charte/>

ce point de vue toutes les perspectives classiques de la méditation sur la ruine. Sa proposition, c'est d'engager une reconversion des espaces, depuis l'usage. Dans la mesure où l'on ne considère pas seulement la préservation d'une mémoire inscrite dans un bâti, telle qu'en elle-même, mais où l'on vise à intégrer une mémoire vivante dans une écologie communautaire, dans un soin pris par un ensemble d'usagers de ce patrimoine hérité, qui se maintient depuis son activation dans des pratiques et des usages au quotidien (cf les éco-musées, par exemple), alors la friche culturelle est constitutive d'un patrimoine métropolitain comme les pratiques qui s'y tiennent portent des enjeux structurants des dynamiques culturelles métropolitaines⁹ : interculturelité, intermédialités, droits culturels... De ce point de vue, les friches culturelles comme les Halles de Schaerbeek, à Bruxelles, ou la UFA Fabrik, à Berlin ou encore Mains d'oeuvres à Saint Ouen ou Mixart Myrys à Toulouse ont-elles contribué à transmettre une mémoire non seulement des lieux mais du rapport au travail au XX^e S. - de ces grands collectifs de travail et notamment des formes politiques d'organisation du rapport à l'espace qui y étaient impliquées : mémoires des luttes donc qui se transmettent dans les pratiques d'occupation d'espaces, de la grève à la réappropriation de l'outil de travail, mémoire ouvrière qu'on trouve présente dès les noms que ces lieux se donnent, puis dans les formes de leur organisation et dans les antagonismes qu'ils cultivent, comme dans les positionnements qu'ils prennent, dans leur vocabulaire, dans leur imaginaire : réappropriation de l'espace public, démocratie culturelle, illégalisme, occupation, auto-gestion... Mémoire également du rapport à l'ouvrage, dont on trouve encore l'évocation dans les noms des lieux eux-mêmes, comme dans les pratiques qui s'y tiennent, et qui ne sont pas strictement bordées par la chose artistique, mais plutôt par le souci d'un savoir-faire, de pouvoir produire quelque chose de ses mains, indépendamment de l'enjeu économique, souci qui s'inscrit dans le moment de l'émergence d'une industrie culturelle comme dans l'interrogation de ce changement de modèle industriel qui caractérise la fin du XX^e S pour les pays dits développés. Quelles industries ? quelle manière d'être industriels ? depuis le désir de produire quoi ? semblent s'interroger les friches dans le mouvement par lequel elles se voient réappropriées en commun(s) depuis d'autres usages, dans ce mouvement que rend possible leur occupation par des collectifs d'artistes, d'habitants, etc...

Voilà un enjeu de mémoire, un double enjeu : d'une part s'agit-il de constituer et de transmettre la mémoire des pratiques d'espace qui sont constitutives de la notion de friche culturelle, au tournant du XXI^e S. et dont les conditions précaires d'existence font que le souvenir n'est pas garanti. D'autre part s'agit-il

⁹ Artfactories/autresparts a notamment contribué à un travail de rapprochement entre pratiques de patrimonialisation qu'impliquent une nouvelle muséologie où l'on pense le patrimoine d'abord comme ce que l'on se dispose à léguer au futur, dans son processus de constitution, plutôt que comme ce qu'on hérite du passé, une fois constitué. Cf « Pour une nouvelle muséologie des territoires : expérimentation muséale et contributions citoyennes », synthèse du séminaire de muséologie de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI), 2017-2018, par Victor Drouin, notamment le chapitre sur les lieux intermédiaires.

encore de penser la ressource mémorielle que ce type d'espace constitue pour la métropole elle-même, dans son processus d'invention, à mi-chemin entre l'archive et l'expérience.

En effet, pourvu qu'on n'entende pas réduire ce processus au discours des industries créatives, les pratiques d'occupation d'espace constituent une ressource pour l'invention de la ville, tant sur le plan matériel que sensible - une ressource pour les enjeux de transformation du territoire que porte le processus de métropolisation, notamment pour le rôle qu'elles jouent dans la production d'une culture métropolitaine. Elles emportent avec elles toute une histoire de la ville, depuis les effets d'intermédiation dans laquelle s'invente les cultures urbaines, où la ville sensible s'invente depuis ce qui la borde, depuis sa frontière, depuis chaque espace ouvert à l'entre des uns et des autres, depuis chacun de ces espaces intermédiaires qui sont autant d'invitation à la mise en friche de nos imaginaires, à la mise en partage de nos expériences et qui non seulement ne doivent pas renoncer à être, mais encore doivent se multiplier, si l'on souhaite apporter dans nos métropoles des réponses politiques concrètes aux exigences à la fois sociales et écologiques de notre temps - exigence de transition qui implique une profonde réinvention de notre imaginaire politique, un mouvement instituant (cf Castoridis) dont ces lieux participent.

B > Les espaces intermédiaires entre pratique d'occupation d'espaces et rapport à l'ouvrage

L'acte d'occupation, comme geste fondateur, agence durablement les espaces intermédiaires selon deux rapports : un rapport d'antagonisme, en ce qu'il retourne la situation dans laquelle il s'initie. « L'occupation rend visible l'antagonisme – en rapport à quoi, à l'encontre de qui le rapport est engagé – mais sans se laisser retenir ou enfermer en lui. »¹⁰ Un rapport d'expérience, d'autre part, par lequel le collectif occupant se constitue comme sujet, à travers l'invention d'un récit de soi, qui se constitue depuis l'intensité subjective des relations au lieu, au territoire et à leurs mémoires.

« L'acte d'occupation correspond, de notre point de vue, à un mode de subjectivation située et contextualisée. L'identité d'un collectif occupant est consubstantielle à la situation dans laquelle il se constitue. Parler du collectif occupant et parler de la situation d'occupation c'est en fait rendre compte des deux faces d'une

10 Pascal Nicolas-Le Strat, in *Expérimentations Politiques*, éd. Fulenn, 2009

même réalité, à savoir le processus de subjectivation qui se détermine lors d'un engagement particulier, dans un contexte donné »¹¹

Cette consubstantialité s'observe notamment dans la façon dont ces collectifs occupants se nomment depuis le site qu'ils occupent : tantôt, ils prennent comme nom un nom qui réfère à l'histoire du lieu investi - « friche RVI », à Lyon, pour « Renault Véhicules Industriels », « La Briqueterie », à Amiens, « Gare au théâtre », à Vitry sur Seine -, tantôt ils se nomment depuis un renvoi au territoire de son implantation – la « friche Lamartine », à Lyon, se nomme ainsi depuis le nom de sa rue, « la friche La Belle de Mai » depuis le nom de son quartier – tantôt enfin leur nom s'attache à une contiguïté entre les modes d'agir des collectifs de travail qui s'y tinrent dans le passé et qui s'y tiennent aujourd'hui : « Mains d'Oeuvres », à Paris, pour le rapport à l'oeuvre, « Plaine commune » à Loos en Gohelle, pour l'agir en commun. Que ce soit par le territoire, le lieu ou les acteurs, ces métonymies du temps et de l'espace sont des points d'arrimage spatio-temporels qui indiquent comment ces espaces-projets se constituent *en situation* : en appelant le collectif occupant et son lieu depuis la présence du passé, et depuis l'ouverture de cette présence sur son territoire, ces noms inaugurent une scène sur laquelle les récits et les mémoires du lieu et des acteurs vont pouvoir s'agencer pour *faire histoire et avoir lieu*. Ainsi, ce qui peut s'observer dans cette question du nom, c'est la singularité des processus de requalification qui procèdent de telles occupations, singularité qui tient à l'association étroite de l'occupant et de l'occupé dans l'expérience sensible qu'inaugure l'occupation, et qui se traduit, dans un geste de réappropriation, par la production d'une histoire commune aux deux, à travers laquelle il leur est donné d'*avoir lieu*.

Nous prendrons comme objet d'étude ce processus de subjectivation, dans ses dimensions individuelles et collectives – sa dimension transindividuelle - en tant qu'il opère à travers un ensemble de mise en récits de soi et du lieu qui convoquent des mémoires et dont l'agencement constitue une histoire commune aux acteurs, au lieu et au territoire, dont on peut dire qu'elle redouble l'action menée depuis ces lieux sur le territoire, dans un rapport circulaire où les mémoires configurent les actions et où les actions produisent des effets de mémoire. Or, comme le dit Michel de Fornel : « la caractéristique de l'action située ne tient pas seulement à ce qu'elle est inscrite dans des circonstances particulières mais à ce qu'elle exploite de façon active ces dernières. » C'est pourquoi toujours, la mémoire des lieux se noue à la mémoire des acteurs, dans cette exploitation active des circonstances particulières dans lesquelles ils s'entretiennent ensemble et qui fait dans ces lieux l'importance de la valeur d'usage et des effets de mémoire. Un usage, en effet, on peut le définir comme le passage d'une configuration du temps (une répétition, une récurrence) à une configuration de l'espace (un pli, un

¹¹ Pascal Nicolas-Le Strat, Op. cit., p.33

creux, un chemin, une loi), à travers un effet de mémoire, qui se compose simultanément d'un souvenir partagé entre des acteurs et des marques tangibles de l'usure laissées par l'usage dans l'espace où il a lieu.

2. DESCRIPTIF DU PROJET

« Etre en mal d'archive c'est n'avoir de cesse, interminablement, de chercher l'archive là où elle se dérobe. C'est courir après elle là où, même s'il y en a trop, quelque chose en elle s'anarchive. »

L'objet de l'action envisagée est de constituer une « archive vivante » de deux occupations dites temporaires. Le projet Memento s'inscrit dans la continuité d'*Audioscope*, le premier volet de la recherche-action entamée au CCO avec le projet *Palimpseste*. Il s'appuiera sur l'expérience du CCO dans le cadre de l'occupation temporaire de l'Autre Soie et sur le processus de relogement de la friche artistique Lamartine, elle-même issue de l'ancienne friche RVI (Renault-Véhicule-Industriel). Le RIZE, comme centre culturel et comme archive municipale constituera un espace pivot entre le CCO et l'association Lamartine nouvellement installée pour partie à la Robinetterie. Il s'inscrit comme mi-lieux au sein du projet Memento et symbolise le questionnement autour de l'archive et sa mise en friche au cœur des deux occupations temporaires. À la manière des lieux mobilisés par le projet, qui sont à la fois des lieux de recherche et de création, la construction de l'archive s'articulera autour d'une pratique de recherche en sociologie, des pratiques des lieux ainsi que des contextes et processus dans lesquels ces derniers sont engagés (relogement, projet urbain, affirmation des métropoles).

L'archive vivante est ainsi à entendre de deux façons :

- D'une part, la construction de l'archive donnera lieu à des temps de restitution (Les Mémentos), sorte de point d'étape pour partager le processus de recherche-crédation. Ces temps matérialiseront le travail de l'ensemble des acteurs mobilisés pour le présent projet en combinant des propositions artistiques, des récits individuels et des espaces pour partager avec toutes et tous la recherche. Il s'agira de faire expérience collective autour du processus d'archivage (projections, débats, créations collectives, spectacles...). Ces temps s'articuleront autour de moments dédiés au projet ainsi que dans les programmations respectives de chacun des espaces-projets.
- D'autre part, si c'est toujours par une expérience, par l'expérience

qu'on en fait, qu'on accède à l'archive, alors on interrogera comment les expériences individuelles et collectives que leurs occupants font de ces lieux construisent de l'archive, dans le même geste que celui par lequel cette expérience d'occupation transforme le lieu occupé – comment cette reconversion des espaces occupés si caractéristiques de ces pratiques d'occupation d'espaces menée depuis un rapport à l'oeuvre ou à l'ouvrage, en tant qu'elle constitue une relecture de l'espace, produisent de l'archive, une archive vivante, où la mémoire du lieu rencontre la mémoire des corps qui l'occupent, pour produire un écheveau de récits communs qui accompagne le travail du commun par lequel le collectif occupant se constitue dans son avoir-lieu. Alors, mettre en récit nos expériences matérialise une archive qui semble nous échapper mais qui pourtant est omniprésente autour et en chacune de nos expériences – et dans ce cercle herméneutique entre l'archive et l'expérience, c'est le lieu, dans sa matérialité, qui se constitue lui-même comme support, c'est l'espace occupé qui est inventé, au double sens d'être créé et d'être découvert.

Cette approche de l'archive en terme de lieu (vivant) nous donne à envisager notre proposition à travers un processus de réversibilité. En même temps que les lieux d'expériences culturelles deviennent des lieux d'archives, l'archive devient un espace potentiel d'expériences à-venir. C'est autour de ce jeu de « l'archiviste archivé-e » que s'articule le projet Memento.

Se faisant, il n'est pas sans faire écho, sur le plan de la philosophie, à l'injonction antique : « Souviens-toi que tu vas mourir ! ».

Ce qui noue ce projet de recherche à une démarche artistique, c'est cet enjeu de mémoire porté par l'archive en tant que telle, et son rapport très élémentaire, son inscription fondamentale comme marqueur de la présence de corps dans un espace.

Dans une archéologie tant de l'idée de l'oeuvre d'art que de la notion d'archive, on trouvera ainsi ces premières traces d'une occupation d'espace par des hommes : les Mains Négatives.

*Ces mains
du bleu de l'eau
du noir du ciel*

Plates

Posées écartelées sur le granit gris

Pour que quelqu'un les ait vues

Je suis celui qui appelle

Je suis celui qui appelait qui criait il y a trente mille ans

Je t'aime

Je crie que je veux t'aimer, je t'aime

J'aimerai quiconque entendra que je crie

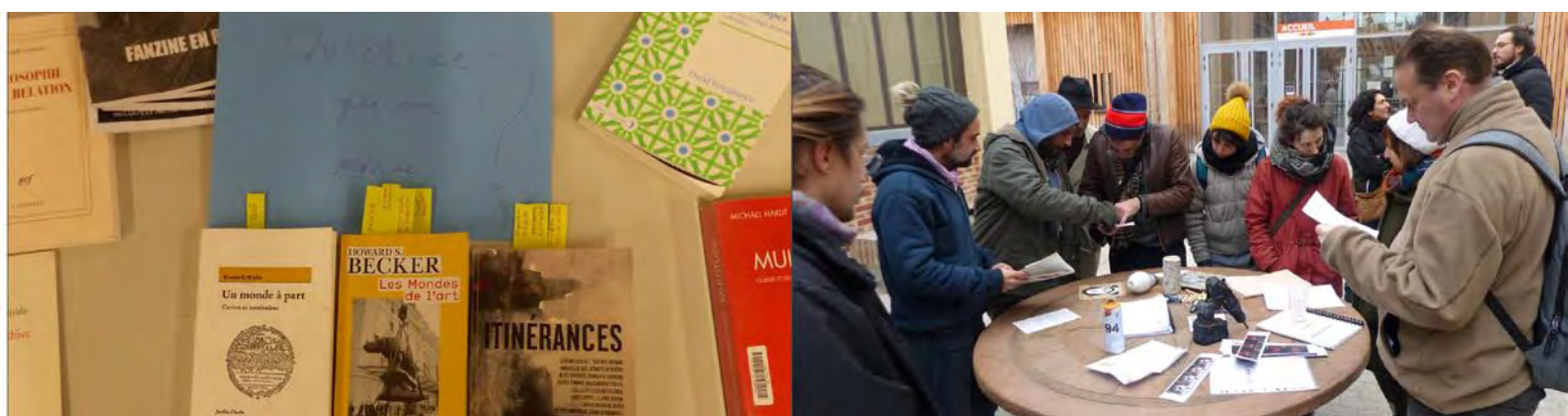
Marguerite Duras, *Les Mains Négatives*

A > Les acteurs du projet

Artfactories / Autresparts (Af/Ap) www.artfactories.net

ARTfactories/Autresparts est un groupe d'acteurs culturels et d'artistes, réunis autour d'un projet commun de transformation de l'action culturelle par l'expérimentation d'autres rapports entre art, territoires et société.

La Recherche Action Publique Public (Thomas Arnera, membre d'AFAP) : La RAPp est un dispositif qui vise à réinvestir collectivement l'espace du débat public au sein duquel s'élaborent nos politiques publiques et nos manières de penser l'urbain. Elle est envisagée comme un espace de partage d'expériences visant à favoriser l'affirmation collective, politique et publique de nos expériences au sein de multiples territoires institutionnels et non institutionnels. Elle est pensée principalement autour d'enjeux d'aménagements et d'enjeux culturels. La RAPp se constitue en espace intermédiaire, comme un plateau où se rencontrent à égalité, à la fois publics et acteurs, habitant.e.s, universitaires, artistes, artisans, militant.e.s, architectes, professionnel.l.es de la fonction publique territoriale, du logement, de la culture, du travail social- toute personne, enfin, souhaitant s'y associer, par affinité, par curiosité, ou pour toute autre raison. Elle travaillera à se développer dans l'écoute et le dialogue, depuis le principe d'une stricte égalité des uns et des autres, fondée sur la reconnaissance de la singularité des expériences de chacun.e.



B > Les lieux

Les lieux sont à la fois les acteurs, les espaces de diffusion ainsi que les terrains du projet Memento

La friche Lamartine



La Friche Lamartine est un lieu de recherches et de création artistique et culturel pluridisciplinaire, installé dans une usine de bonneterie désaffectée. Elle comprend une cinquantaine d'espaces réinvestis par des artistes qui expérimentent, parallèlement à leurs propres productions artistiques, la construction d'un vivre ensemble en s'appuyant sur quelques valeurs partagées telles que l'entraide et la convivialité. A l'année, on peut évaluer le nombre de structures permanentes à 50 recouvrant environ 220 membres permanents.

L'association Lamartine s'est constituée à la suite d'une première expérience d'occupation plus vaste et fragmentée, celle de l'ancienne friche Re-

nault-Véhicule-Industriel (RVI) de 2001 à 2010, dans le troisième arrondissement lyonnais. Elle vit actuellement un nouveau processus de relogement qui soumet l'association à une autre forme de fragmentation puisque l'association se voit relocalisée dans plusieurs espaces dont l'ancienne robinetterie Ronfard (Lyon 3). Cette trajectoire collective d'occupation (non linéaire) est remarquable à ce titre qu'elle aura occupé successivement 5 espaces au cœur de la ville de Lyon, réactivant ces endroits, leurs dimensions patrimoniales et mémoriels le temps de l'occupation afin d'en multiplier les usages et ainsi les expériences produites dans ces lieux.

Le CCO-La Rayonne



Le CCO - La Rayonne, futur projet du CCO dans le cadre de son relogement à l'horizon 2023, s'essaye à l'occupation temporaire dans le cadre d'un travail de préfiguration et de concertation du projet urbain *L'Autre Soie*. Dans ce cadre une occupation temporaire regroupant des activités culturelles diversifiées s'est mis en place. Elle participe à réactiver le lieu avant que celui-ci ne soit réhabilité pour un projet plus vaste. Au sein de l'ancien IUFM se démultiplie désormais les usages au travers de chaque pratique ainsi que de leur capacité à s'hybrider les unes aux autres. En tout, vingt-trois structures qui s'articulent en quatre pôles

autour de la rotonde de l'ancien IUFM : Art et Culture, Inclusion, Ateliers, Laboratoire de la ville. Cette expérimentation place le territoire ainsi que les acteurs du lieu en expérience notamment sur l'ouverture du lieu ainsi que les modèles d'organisation interne qui participent à la rencontre entre les structures. L'occupation et l'expérience du lieu est, elle, plus consciente du rapport à l'édifice dans lequel elle se fait, notamment parce que la préfiguration du projet urbain et l'association avec le CCO mettent au centre l'ancien IUFM comme patrimoine remarquable et donc à réhabiliter.

Le Rize

villeurbanne

LE RIZE
cinéma, culture, échanges

ACCUEIL LE RIZE AGENDA LA VIE DU RIZE PRATIQUE LIENS

Rechercher ok

engagements !?

Mobilisations citoyennes à Villeurbanne

SAMEDI 6 AVRIL - 15H00

Visitez l'exposition *Engagements !?* en compagnie du médiateur culturel du Rize.
Visite suivie de l'atelier de graphisme "Je vous donne ma parole".
Engagez-vous pour la visite

LE RIZE PLUS

EXPOSITIONS VIRTUELLES

RÉSIDENTIE

RADIO RIZE : LA RADIO ENGAGÉE

Branchez-vous sur Radio RIZE ! :
La radio engagée de Villeurbanne

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

ENGAGEMENTS !? - MARDI 26 MARS 2019
ENGAGEMENTS !? - MERCREDI 27 MARS 2019
RENC'ART #2 - MERCREDI 27 MARS 2019
ENGAGEMENTS !? - JEUDI 28 MARS 2019

Contact Crédits Infos légales Politique de confidentialité

Au carrefour de ces deux lieux, le Rize, comme espace culturel ainsi que centre d'archive municipale incarnera la dynamique de mise en récit « à plusieurs » et de mise en réseau portée par le projet Memento, l'association Artfactories/ autresparts et attendue dans le cadre de l'appel à Projet Mémoires des XXème et XXIème siècles. Il incarne également le point de rencontre dans la métropole et au sein du présent projet entre les dynamiques du CCO ainsi que de l'Association Lamartine tout en actant la centralité des questions mémorielles et archivistiques au sein du projet.

C > L'équipe artistique

Julien Belon (musique électro-acoustique)

Collectionneur compulsif de sons depuis 20 ans et claviériste virtuose, nourri à l'électro-acoustique et à l'éclectisme, Julien Belon a construit un gigantesque herbier des sons figés, qu'il réanime en concert. Grâce aux technologies numériques d'aujourd'hui il a accès dans l'instant à plusieurs dizaines de milliers de fragments avec lesquels il construit des paysages sonores intenses, sidérants et sensibles. Un kaléidoscope mimétique complexe qui parvient à entretenir les braises sacrées de la curiosité à qui ne s'est pas laissé noyer par la mousson tiède des médias de masses. Au commande de son Repose-œil et d'un pédalier de spatialisation réalisé conjointement avec Olivar Premier, il fait danser dans le cercle de ses huit haut-parleurs les esprits de milliers d'artisans du son réunis pour un rituel non-idiomatique, mouvementé et libre.

La compagnie Augustine Turpaux

Directrice artistique : Anne-Sophie Ortiz Balin
<http://cieaugustineturpaux.com/>

La Compagnie Augustine Turpaux est co-fondée en 2012 par Anne-Sophie Ortiz-Balin et Louis-Antoine Fort, mais le début du travail a très largement précédé cette date. Dès le départ, la Compagnie oriente son travail comme une recherche sur le théâtre en tant qu'objet culturel ainsi que sur son rôle dans la société. Elle décide alors de travailler tant pour le jeune public que pour le tout public (adultes et adolescents) et applique donc les mêmes questionnements fondamentaux à ces deux catégories. Seul le traitement et la forme diffèrent. La « grande » thématique sur laquelle la compagnie base son travail est celui de l'altérité. Comment « l'autre » est vécu ? Quelles sont les fictions qui en découlent ? Quelles formes peuvent prendre ces fictions au théâtre ? Quels miroirs nous offrent ces fictions en tant qu'individu s'inscrivant dans une société ?

Dans le cadre du tout public (adultes et adolescents), la Compagnie Augustine Turpaux a le désir de créer un théâtre permanent fondé sur des thématiques de société d'aujourd'hui. La Cie a créé un protocole d'action qui vise à conduire une recherche théâtrale tout en produisant des spectacles. Celui-ci est pensé pour s'adapter au maximum à tout type de questionnement, tout type d'enjeux, tout type de commande, tout type de terrain et d'habitants. Depuis 2007, Anne-Sophie et Louis-Antoine consacrent leur recherche théâtrale sur la thématique des Peurs Sociales et Intimes. Dans ce cadre de réflexion ils inscrivent la Cie Augustine Turpaux de 2015 à 2017 sur le territoire Drôme en appliquant son

protocole d'action. Cette démarche est appelée à couvrir un grand nombre de territoires et s'inscrit dans une temporalité longue

D > Le comité scientifique

Dans la continuité du projet *Palimpseste* nous souhaitons travailler avec le comité scientifique déjà établi, qui se réunit environ quatre à six fois par an. Cependant, nous avons sollicité au sein de ce comité deux chercheurs au travail sur les questions que soulève le projet Memento notamment pour les enjeux sociaux, patrimoniaux, et urbains. Nous avons également demandé à Pascal Nicolas-le Strat d'apporter son regard plus spécifiquement sur les questions liées à l'expérimentation et sur le travail du commun. Ce dernier collabore également depuis plusieurs années avec Thomas Arnera dans le cadre des Fabriques de sociologie et le suivi de ces travaux de recherche au sein du réseau des lieux intermédiaires et indépendants.

Michel Rautenberg, anthropologue

Professeur de sociologie à l'université Jean Monnet Saint Etienne depuis 2006. Il a été vice président délégué à la recherche, directeur du collège doctoral de Saint-Etienne de 2007 à 2010, professeur d'anthropologie à l'université Lille 1 de 1999 à 2006 ; conseiller à l'ethnologie à la DRAC Rhône-Alpes de 1989 à 1999. Docteur de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1990 ; Habilité à diriger les recherches, Lyon 2, 1999.

Pascal Nicolas-Le Strat, sociologue, directeur du laboratoire Expérice.

Le laboratoire Expérice (<https://experice.univ-paris13.fr/>) : issu de la fusion de deux équipes, l'une de Paris 13 et l'autre de Paris 8, EXPERICE se veut un centre de recherches fortement organisé autour d'une thématique originale au sein des sciences de l'éducation. Il s'agit en effet de s'intéresser aux apprentissages et à l'éducation hors de l'école en mettant l'accent sur les situations les moins formelles, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. Il y a donc focalisation sur ce qui ne prend pas la forme scolaire, y compris les apprentissages informels au sein de l'école, avec le projet scientifique de se centrer sur le non-scolaire et de le penser dans sa cohérence globale et dans la diversité de ses aspects, avant, à côté, en marge, au-delà de la forme scolaire.

Les fabriques de sociologie (<http://www.fabriquesdesociologie.net/>) : réseau informel de pratique de la sociologie à l'initiative de Pascal Nicolas le Strat, les Fabriques de sociologie est un espace de recherche en sciences sociales qui n'est pas réservé aux seuls chercheur-euse-s mais qui associent des professionnels de plusieurs champs d'activité (art, social, éducation, urbain, architecture), des militants et activistes, des autodidactes de la recherche, des étudiant-e-s en sciences sociales, des chercheurs universitaires ou non. Il a le soutien de la MSH – Paris Nord.

Vincent Veschambre, chercheur, directeur du RIZE

Vincent Veschambre est professeur de sciences sociales détaché depuis septembre 2015 sur le poste de directeur du Rize, Centre mémoires, cultures, échanges de la Ville de Villeurbanne. Il a passé 20 ans comme enseignant-chercheur de géographie à l'université avant de rejoindre l'ENSAL en septembre 2009. Il a soutenu en 2006 une HDR dont le volume inédit a été publié en 2008 (Traces et mémoires urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition). Il est rattaché à l'UMR CNRS environnement-ville-société, dont il dirige la composante de l'ENSAL, le LAURE (Lyon Architecture Urbanisme Recherche) à sa création en février 2014. Il encadre actuellement cinq thèses de doctorat sur des questions relatives aux enjeux patrimoniaux et à la rénovation urbaine, en poursuivant son approche de la dialectique entre conservation et démolition des héritages urbains. Il est responsable d'un projet de recherche financé par l'ANR (PLUPATRIMONIAL) avec une équipe de géographes, architectes, urbanistes et juristes, sur la place du patrimoine dans les plans locaux d'urbanisme, en écho à l'évolution législative en cours sur le sujet. (Texte EVS-LAURE)

L'ensemble de ces acteurs permettront au projet Memento de se déployer au travers de différents dispositifs qui vont structurer la recherche-Acion. 1) Un dispositif d'enquête pour animer la collecte et la productions d'archives. 2) À la suite d'un travail avec les équipes artistiques elles seront restituées au travers de « temps forts » et de temps inhabituels en concertation avec les lieux. 3) Se dérouleront également des journées thématiques animées par Artfactories/ autresparts autour des questions liées à la mémoire, la transmission et à l'urbain dans un contexte d'urbanisme transitoire. Ces rendez-vous s'adresseront à la fois aux acteurs de la recherche, aux acteurs des lieux et bien sûr aux différents publics que ces lieux convoquent. L'ensemble de ces temps pourront s'hybrider et devront permettre la mise en réseau des différents acteurs et lieux sollicités tant au travers de la création et du partage de contenu que dans la construction et le partage d'expériences communes.

E > L'enquête

La démarche générale du projet Memento, où se conjoignent les pratiques artistiques, sociologiques et spatiales des acteurs, est celle de l'enquête. Ce travail, au delà de la construction d'une archive vivante, s'inscrit dans une logique contributive pour et par les lieux et les acteurs. Cette logique en tant que telle est définitoire de l'intermédiation, à la fois comme fait et comme méthode en sociologie. Ce travail s'inscrit donc également dans une logique d'accompagnement, qui cherche à donner la possibilité à ces pratiques de se structurer, de se renforcer, qui cherche, depuis l'expérience et le terrain, et depuis les savoirs situés qui y sont produits, en marge de l'action, à rendre les acteurs plus conscients et plus déterminés dans leur propre agir. L'enquête vise à débusquer ces savoirs invisibles produits depuis les expériences, en situation, et à donner corps et support à ces savoirs pour que les acteurs qui les produisent puissent s'en saisir eux-mêmes.

C'est à travers la mise en récit des expériences d'occupation qui se mènent au sein de ces lieux qu'elle entend y parvenir. La recherche intègre des possibles bifurcations de son propre dispositif puisqu'elle se soumet, en prenant part à l'occupation, aux logiques de ces lieux et donc aux hybridations et inventions qu'elles permettent, en cours de chemin. La résidence de recherche se décline en trois axes :

- **Les permanences** : les permanences sociologiques sont des temps en présentiel dans les lieux. Ils visent à occuper le lieu avec un micro-dispositif de recherche proposant un espace de recherche public au coeur de chaque lieu. Le chercheur se place ainsi dans les espaces communs avec un questionnement, une hypothèse, et propose à toute personne qu'il rencontre de prendre un temps pour y participer. Cette participation donne lieu à de courtes écritures visant à raconter le lieu ou la trajectoire de la personne rencontrée. Une micro-bibliothèque principalement composée d'ouvrages en sciences sociales vient en appuie des discussions, des questionnements ainsi que des écritures.
- **L'enquête** : La recherche se mettra en quête d'archives mais aussi en posture d'enquête afin de récolter des données, de la documentation, des témoignages auprès des occupants actuels, précédents ou à venir, des acteurs qui gravitent au sein de l'occupation et tout autre personne ayant participé à la production d'archives en lien direct ou indirect avec les expériences en question.
- Les ateliers d'écriture : intitulés *Récits de lieux, récit de soi*, les ateliers

d'écritures se dérouleront dans chaque lieu à tour de rôle pour mettre en place une logique d'itinérance entre les lieux. Ils ont pour objectifs la production d'écriture autour d'un travail de sensibilisation à l'importance de la mise en récit de nos expériences collectives. Il cherche à activer un récit situé et réflexif sur nos lieux d'occupation. Il est question d'écritures au pluriel car il en va ainsi du rapport à l'écriture en général, de la multiplicité des relations que chacun entretient à cette pratique. C'est pourquoi les ateliers d'écriture sont pensés sur le mode de la co-formation à l'écriture et non sur un mode descendant.

Ces différents axes ont pour but de faire expérience collectivement autour de la question de l'archivage et de nos espaces d'occupation mais également de rassembler des archives et des données pour la fabrication de ce que nous appelons ici des *Mementos*. Les *mementos* sont donc à prendre dans leur sens commun, ils sont des aides mémoires inspirés des usages au sein des lieux et travaillés pour être partageables à un public le plus large possible. Ils seront fabriqués principalement par l'équipe artistique sur la base de ce que les acteurs auront sélectionnés comme archives ou produit comme données à archiver (textes, dessins, musiques, vidéos...)

F > Un «livrable» : les Mementos

Les livrets : Les livrets agenceront de façon singulière le travail de recherche et la récolte d'écriture au sein de chaque lieu. Ils seront produits au rythme de 2 par an, un à mi-parcours puis un second à la fin de la première année. Les Memento en poursuivant l'objectif de mettre en récit les lieux au travers d'une écriture d'acteur agiront comme des aide-mémoires à la fois pour celles et ceux qui ont participé à leur production (souviens-toi) et celles et ceux qui (re)découvrirent les mementos sur le moment ou plus tard (souvenez-vous).

Les formes théâtrales : les archives existantes dans chacun des espaces-projets pourront être « mises en jeu » lors de différents événements au sein des lieux ou lors de la parution des livrets par exemple. La compagnie Augustine Turpau proposera des formes improvisées, des lectures qui pourront s'accompagner de projection et d'intervention d'acteurs en lien avec les archives présentées.

Les pièces radiophoniques : Les pièces radiophoniques pourront prendre différentes formes. Courtes, elles pourront être podcastées sur les différents sites internet des partenaires du projet. A la manière d'une série, il s'agirait de

créer de courtes pièces afin d'accéder aux enjeux propres à chaque lieu de façon poétique et sonore. Ces formes courtes pourront également être mises bout à bout et proposées en « live » lors de différents événements. Ces pièces pourront faire l'objet de temps de prises de son dans les lieux ou encore emprunter aux contenus des enquêtes dans la mesure où ces contenus peuvent être rendus publics.

G > Premières pistes d'événements, traces, supports pour une archive vivante de la friche Lamartine

« Trans-planter »

Une inauguration des sites Tissot et la Robinetterie qui intégrerait des éléments de récits ou d'archives de Lamartine, dans un geste qui décalerait celui de la fameuse première brique, entre implantation d'une scénographie comme on le fait au théâtre, accrochage d'une exposition et pendaison de crémaillère.

« Noms (en) communs »

Renommer. L'invention des noms, depuis les usages et leurs mémoires. Un travail collectif autour de la dénomination des différents espaces Tissot et Robinetterie, pour une appropriation en commun(S) des nouveaux espaces.

« Vers une charte d'usage »

Travailler collectivement à l'établissement des chartes d'usage des futurs lieux, en enregistrant le travail d'ajustement par les acteurs des nouveaux lieux à leurs usages, de leurs usages aux nouveaux lieux, en y inscrivant la mémoire des usages précédents, en l'actualisant à l'aune des nouveaux lieux...

« Urbanisme transitoire et maîtrise d'usage »

Rencontres publiques, autour de l'inauguration des lieux, pour discuter de maîtrise d'usage avec quelques acteurs et défenseurs de cette notion, la ville de Lyon et la Métropole et poser la question centrale : comment rendre effective la maîtrise d'usage dans le contexte d'occupations temporaires d'espace ?

H > Les publics

Dans sa dynamique générale le présent projet souhaite s'adresser à tous les publics. À l'instar des lieux dans lesquels il prend place il disposera d'une large palette de diffusion. De cette façon nous chercherons au travers des différents outils à notre disposition à sensibiliser y compris des jeunes publics aux pratiques d'archivage, de mise en récit, des sciences humaines sur des modes ludiques donc accessibles.

En concertation avec les différents partenaires, les résidences mettront au centre la question du et des publics. Elle est centrale dans le processus de recherche-action publique public, processus directement inspiré des pratiques d'occupations d'espaces souvent ouverts d'abord à des « publics » spécifiques, selon qu'ils reçoivent du public ou uniquement des travailleurs (ERT ou ERP), mais dont les pratiques essaient vers une diversité de publics et sur des territoires multiples. Ces résidences, en prise avec les rythmes et les réalités des lieux, permettront d'envisager des approches de l'archive en lien avec des publics plus spécifiques ou à l'inverse travailler une approche intergénérationnelle et interculturelle.

I > Territoire et mise en réseau

Les « à-venirs » du CCO et de l'association Lamartine placent le Rize au centre d'un axe EST-OUEST qui verra se rapprocher les trois structures offrant ainsi des perspectives en terme d'occupation de l'espace public métropolitain et transfrontalier, de Lyon à Vaulx-en-Velin. Un territoire au cœur de beaucoup d'autres est ainsi à inventer. Il s'inscrit dans une dynamique métropolitaine non pas au sens d'une construction administrative d'un état qui se réforme mais d'un fait social grandissant, d'une urbanisation qui s'intensifie et dont les occupations temporaires, les expériences culturelles, habitantes, deviennent les laboratoires parfois malgré elles. La construction du « territoire » du projet se fera donc sur la base de la mise en réseau de territoires existants et dont les lieux sont et seront des acteurs à part entière.

J > Mode d'évaluation

- Le nombre de récits de soi et de récits de lieux produits
- Le nombre de participants aux différents temps de restitution et de partage de la recherche

- Le nombre d'événements organisés autour du projet lui-même.
- Le retour des acteurs, via les espaces de concertation du projet.
- L'appréciation du travail par la communauté scientifique ainsi que par les partenaires culturels
- La coopération avec les collectivités territoriales concernées par le projet (ville de Lyon, ville de Villeurbanne, ville de Vaulx en Velin, Métropole Lyonnaise, Région Auvergne Rhône-Alpes)

3. CALENDRIER

Mois	Friche Lamartine	CCO
2019		
Mai		Résidence de recherche
Juin	Déménagement Résidence de recherche	Résidence de recherche
Juillet	Résidence de recherche	Résidence de recherche
Août	Résidence de recherche	Résidence de recherche
Septembre	Résidence de recherche	Résidence de recherche
Octobre	Inauguration Robinetterie Tissot	L'aventure ordinaire
Novembre		Journée de recherche
Décembre	Résidence de recherche	Résidence de recherche
2020		
Janvier		MEMENTO #1
Février	Résidence de recherche	Résidence de recherche
Mars	Journée de recherche	
Avril	Résidence de recherche	Résidence de recherche
Mai		MEMOIRE VIVE
Juin	Résidence de recherche	Résidence de recherche et travail des archives avec les artistes et groupes d'acteur
Juillet	MEMENTO #2	

La résidence de recherche comprend : des temps de permanence, des temps d'enquête et des ateliers d'écritures.

Les temps fort sur l'année

Pour les années 2 et 3, le calendrier sera élaboré en fonction de résultats de l'année 1.

4. CONTACTS

Equipe de coordination Artfactories/autresparts

Jules Desgoutte • jules.desgoutte@artfactories.net

Fred Ortuño • fred.ortuno@artfactories.net

Contact coordination : 06 78 26 56 76

Adresse local et siège social

12, rue Ferdinand Lassalle F-31200 Toulouse

Tél fixe : 09 72 63 46 19

Mél général : admin-afap@artfactories.net

SIRET : 419 660 444 00045

RaPp, Recherche action Publique public

Thomas Arnera, sociologue

thomas.arnera@gmail.com

06 17 65 42 91

Pascal Nicolas-le Strat, sociologue

pascal.nicolas-lestrat@orange.fr

Friche Lamartine

Maud Lechevallier

admin@friche-lamartine.org

09 72 38 05 09

CCO

Fernanda Leite

activation@cco-villeurbanne.org

